



P R Ô N E

POUR LE SECOND DIMANCHE
DE CARÊME.

Sur la Priere.

Mulier Chananea clamavit dicens ei : miserere mei ,
Domine , Fili David.

*Une femme Chananéenne se mit à crier en disant à Jesus ,
Seigneur , Fils de David , ayez compassion de moi.
(Ep S. Matth. ch. 15.)*

CETTE priere est courte , mais elle part du cœur , elle est fervente , elle est exaucée. Nous prions souvent , nous disons beaucoup de paroles ; mais ce ne sont gueres que des paroles qui signifient , la plupart du tems , le contraire de ce que nous avons dans l'ame. On prie par habitude & par-routine , sans penser ni à ce que l'on fait , ni à ce que l'on dit ; delà vient qu'on est si rarement exaucé , tant pour les choses du Ciel , que pour celles de la terre. Vous demandez & vous ne recevez point , dit l'Apôtre Saint Jacques , parce que vous demandez mal.

6. 4. Ep.
Cath.

Il y a trois défauts qui rendent nos prieres inutiles , même criminelles devant Dieu. Prier sans préparation ; ne pas désirer ce que l'on demande ; parler à Dieu d'une façon & agir d'une autre.

Mes

Mes chers Paroissiens, prenons-y garde, & apprenons aujourd'hui quels doivent être nos sentimens & nos dispositions avant la priere, pendant & après la priere.

T O U S les pénitens s'accusent d'avoir eu beaucoup de distractions dans leurs prieres ; mais il y en a très-peu qui s'accusent d'avoir prié sans préparation. Cependant les distractions & les sécheresses dont tout le monde se plaint, viennent presque toujours de ce que l'on commence ses prieres sans s'y être préparé auparavant. Le laboureur ne sème du grain dans son champ qu'après avoir préparé la terre. On ne se présente point devant une personne de considération, à qui l'on veut demander quelque grace, sans avoir pensé à ce qu'on doit lui dire. A plus forte raison ne devons-nous pas nous présenter devant Dieu pour le prier, sans nous y être disposés, suivant cette parole du Saint-Esprit : *Préparez votre ame avant la priere, & ne soyez pas comme un homme qui tente Dieu.*

I.
RÉFLEXION.

Eccli. c. 18 :

Toutes les fois que je prie, mon pauvre esprit est assailli de mille idées qui le dissipent, sur mon ménage, mon négoce, les occupations de mon état, sur ce que j'ai fait, sur ce que j'ai à faire. Il me vient alors toutes sortes de pensées mauvaises ou inutiles, qui ne me viendroient point dans un autre tems ; il semble que cela soit fait exprès, & que le malin esprit s'en mêle, pour troubler mon imagination, & me distraire par mille fantômes. Que le démon s'en mêle, n'en dourez pas, mon Enfant, & soyez bien persuadé qu'il fera tous ses efforts pour vous empêcher de prier avec attention, parce qu'il sçait que la priere bien faite est la source de toutes les graces & de toutes les bénédictions du Ciel. De là vient que les plus justes ont quelquefois beaucoup de

peine à rejeter les distractions, Dieu le permettant ainsi pour exercer leur patience; & certes il en faut une bien grande pour ne pas se rebuter au milieu de ces distractions & de ces sécheresses; ce n'est pas un petit mérite de passer tout le tems de la priere à les combattre, sur-tout lorsqu'elles ne viennent point par notre faute, & que nous avons pris les précautions nécessaires pour les prévenir.

Mais est-il bien vrai, mon cher Paroissien, que vous n'êtes point distrait par votre faute? & de bonne foi, comment est-il possible que vous ne soyez pas distrait & dissipé dans vos prieres, lorsque vous les commencez sans avoir fait aucune réflexion, ni sur la présence de Dieu à qui vous allez parler, ni sur le besoin que vous avez de sa grace, ni sur ce que vous voulez lui demander, ni sur ce que vous allez lui dire? Au sortir de vos occupations, peut-être de vos plaisirs, dont vous avez l'imagination toute remplie; au sortir d'une conversation inutile, peut-être criminelle, dont vous avez l'esprit occupé, vous récitez à la hâte, sans aucune attention, ce que vous appelez vos prieres; est-il étonnant que vous soyez distrait? Vouloir avec cela prier dévotement & sans distraction, c'est vouloir l'impossible, c'est tenter Dieu. Comment donc faire? Le voici. La chose est toute simple; les plus ignorans & les plus grossiers peuvent la pratiquer comme les autres.

Lorsque vous voulez faire votre priere, retirez-vous à l'écart, éloignez-vous du bruit, prenez de l'eau bénite, mettez-vous à genoux, & après avoir fait doucement & avec respect le signe de la croix, fermez les yeux, ayez les mains jointes ou les bras croisés, & dans cette posture, avant de commencer votre priere, recueillez-vous un moment, & dites en vous-même: Qui suis-je?

où suis-je ? & que vais-je faire ? Je suis une pauvre créature qui par elle-même n'a rien , qui par elle-même ne peut rien , qui par elle-même n'est rien. Je suis un homme foible , sujet à toutes sortes de miseres & d'infirmités , sujet à beaucoup de passions , exposé à mille tentations & à mille dangers. Je suis un malheureux pécheur , coupable de plus de péchés que je n'ai de cheveux à la tête. Je suis un criminel , condamné à l'enfer ; & l'enfer sera mon partage si Dieu n'a pitié de moi , & ne me fait miséricorde.

Mais où suis-je donc ici ? Je suis en la présence de mon créateur & de mon maître , en la présence de celui devant qui les Anges tremblent , & qui d'un seul mot peut me faire rentrer tout-à-l'heure dans la poussiere d'où je suis sorti. C'est lui qui a créé mon esprit , & qui connoît mieux que moi toutes mes pensées. Il a formé mon cœur , il connoît tous mes desirs , & il apperçoit jusqu'aux mouvemens les plus imperceptibles de mon ame. Ses yeux , à qui rien n'est caché , sont ouverts sur moi ; ses oreilles sont attentives à mes paroles. Je ne sçaurois le voir , ni l'entendre , ni le toucher , parce qu'étant un pur Esprit , il n'a rien qui tombe sous les sens ; mais il me voit , il m'entend , & c'est en lui que j'ai l'être , le mouvement & la vie. Me voici donc prosterné en sa présence , & pourquoi ?

Pour reconnoître & confesser qu'il a tout , & que je n'ai rien que par lui ; qu'il peut tout , & que je ne puis rien sans lui ; qu'il est tout , & que je ne suis rien que par lui ; qu'à lui seul appartient l'honneur , la louange , la puissance , la gloire. Je viens l'adorer , lui rendre les hommages qu'une créature doit à son créateur , un enfant à son pere , un serviteur à son maître. Je viens lui rendre mille actions de grâces pour tous les biens dont il m'a comblé dès le moment que j'ai été

conçu dans le sein de ma mere ; le remercié de m'avoir fait naître dans la véritable Religion , de m'avoir conservé jusqu'à ce moment , d'avoir pourvu aux besoins de mon corps & de mon ame , de ne m'avoir pas précipité dans les enfers , comme je l'ai mérité tant de fois depuis que je suis au monde. Je viens lui demander pardon de tous les péchés que j'ai commis , de ceux que je ne cesse , hélas ! de commettre tous les jours de ma vie ; le conjurer par le sang de J. C. mon Sauveur de ne pas me traiter suivant mes mérites , mais d'avoir compassion de moi dans toute l'étendue de sa miséricorde.

Je viens lui offrir mon esprit & toutes mes pensées , mon cœur & tous mes desirs ; mon ame , mon corps , mes biens , ma santé , ma vie , tout cela lui appartient ; je viens le lui offrir , & lui en faire le sacrifice. Je viens protester à ses pieds que je veux l'aimer par-dessus tout , que je ne veux rien aimer qu'en lui & par rapport à lui ; ou plutôt je viens lui demander qu'il me remplisse de sa crainte , qu'il m'embrase de son amour , parce que de moi-même je ne suis pas capable d'avoir aucun bon sentiment , aucune bonne pensée , pas même de prononcer son saint nom d'une manière qui lui soit agréable.

Voilà donc ce que je vais faire ; parler à mon Dieu , converser avec lui , moi qui ne suis que cendre & poussière ; moi vile & indigne créature , je vais parler à mon Dieu , tout grand , tout puissant qu'il est , il veut bien le souffrir , & se rendre attentif à ma prière.

Oui ; parce que je ne parle point & ne prie point en mon nom , mais au nom de J. C. son Fils. Mes adorations , mes offrandes , mes actions de grâces , toutes mes prières ne peuvent être agréables à Dieu qu'autant qu'elles sont faites au nom de J. C. C'est donc lui-même qui va prier

par ma bouche ; ou plutôt , J. C. est la bouche par laquelle je parle à Dieu & lui adresse mes prières , suivant la belle pensée de S. Ambroise. Mais si je prie au nom de J. C. je prie donc au nom de tous les fideles qui composent le corps mystique de J. C. ; je ne prie donc pas pour moi seul , mais pour tout le corps & au nom de tout le corps des fideles qui sont ainsi que moi les membres de J. C. notre chef , par la bouche duquel je prie. Oh ! que la priere d'un Chrétien est donc quelque chose de grand & d'admirable ! Lorsqu'un Chrétien prie comme il doit prier , c'est J. C. qui prie , c'est un membre de l'Église qui prie au nom & par la bouche de J. C. qui est le chef de l'Église.

Enfin si je prie au nom de J. C. je ne dois donc demander que des choses qui puissent être utiles à mon salut , parce que J. C. n'a prié & ne prie que pour mon salut. Je pourrois bien demander quelque grace temporelle ; mais je ne dois la désirer que par rapport à mon salut , & prier Dieu qu'il me la refuse , s'il prévoit qu'elle puisse être nuisible à mon salut ; autrement je ne prierois plus au nom de J. C. , & dès-lors *ma priere se tourneroit en péché.*

Voilà , mes chers Paroissiens , les pensées qui doivent occuper notre esprit , & les dispositions où nous devons être lorsque nous nous mettons en devoir de prier. Me voici devant cette majesté redoutable qui voit tout , qui sait tout , qui remplit le Ciel & la terre. Ce n'est point à un homme que je vais parler , c'est à Dieu ; moi ver de terre , moi pécheur indigne , je vais parler à Dieu , & lui parler au nom de J. C. & par J. C. Oh ! qu'elle est grande , qu'elle est respectable l'action que je vais faire. Seigneur , éclairez mon ame ; remplissez-moi de votre esprit ; mettez dans mon cœur

*Os nostrum
per quod Pa-
tri loquimur.
Lib. de Isaac.
c. 8.*

*S. Aug. in Ps.
108.*

II.
REFLEXION.

APRÈS cette préparation, commencez vos prières; & soit que vous les récitiez par cœur, soit que vous lisiez dans un livre, prenez garde à ce que vous dites; voyez si vos sentimens s'accordent avec vos paroles; & souvenez-vous que c'est insulter à Dieu, & non le prier, que de lui dire une chose & d'en penser une autre. Si votre cœur ne désire point ce que votre bouche demande, vous parlez & vous mentez, mais vous ne priez point.

La plus belle de toutes les prières est celle que J. C. nous a lui-même enseignée, que nous appellons pour cette raison, l'*Oraison Dominicale*, ou la *Prière du Seigneur*, & qui renferme en abrégé toutes les demandes que nous pouvons raisonnablement faire à Dieu, soit pour ce monde-ci, soit pour l'autre. Vous la récitez tous les jours, mon cher Enfant, cette belle prière; vous la récitez soir & matin, & très-souvent plusieurs fois de suite: vous demandez de grandes choses; mais les demandez-vous sérieusement?

Désirez-vous de tout votre cœur que le nom de Dieu soit sanctifié; que tous les hommes le connoissent, l'honorent, le bénissent; que son royaume arrive, c'est-à-dire, que le regne de la vérité, de la piété s'étende & s'établisse de plus en plus par toute la terre? que J. C. regne sur tous les cœurs par sa grace, qu'il soit adoré, servi, aimé par tout, & en particulier dans votre paroisse, dans votre maison & dans votre famille? Y contribuez-vous en tout ce qui est de votre pouvoir? cherchez-vous les occasions de procurer la gloire de Dieu? ou tout au moins en

profitez-vous avec joie, lorsqu'elles se présentent ? Qu'avez-vous fait ? qu'avez-vous entrepris ? qu'avez-vous désiré de faire pour la gloire de Dieu, depuis trente & quarante ans que vous dites soir & matin : Seigneur, que votre nom soit sanctifié, que votre regne arrive ?

En demandant que sa volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel, n'avez-vous pas vous-même une volonté contraire à la sienne ? Sa volonté est que vous travailliez à la sanctification de votre ame, que la sanctification de votre ame vous occupe plus que toute autre chose, & que tout ce que vous pouvez faire d'ailleurs se rapporte à la sanctification de votre ame. Sa volonté est que vous soiez pauvre, que vous soiez malade, que vous soiez affligé, que vous soiez humilié, que rien ne vous réussisse : est-ce de bon cœur que vous dites dans ces occasions : Seigneur, votre volonté soit faite ? ne voudriez-vous pas au contraire qu'elle ne se fit point, toutes les fois qu'elle ne s'accorde pas avec vos inclinations & vos désirs ?

Lorsque vous demandez votre pain quotidien, ne bornez-vous pas vos vues aux besoins de votre corps, sans penser aux besoins de votre ame, qui est la portion la plus précieuse de vous-même, que vous devez nourrir avec plus de soin que votre corps, & la nourrir avec le pain de la grace, avec le pain de la parole de Dieu, avec le pain vivant descendu du ciel, J. C. dans le Sacrement adorable de l'Eucharistie ? Est-ce là le pain que vous demandez, que vous désirez, que vous cherchez, lorsque vous dites : Seigneur, donnez-nous notre pain quotidien ?

Mais parlez-vous sérieusement, & seriez-vous bien aisé que Dieu vous prît au mot, lorsque vous le priez de vous pardonner vos offenses, comme vous pardonnez vous-même à ceux qui

vous ont offensé? seriez-vous bien aise qu'il vous pardonne à condition qu'il n'oubliera pas vos péchés, qu'il s'en vengera tôt ou tard, qu'il ne voudra jamais vous voir : car c'est ainsi que les hommes se pardonnent ordinairement les uns aux autres.

Lorsque vous demandez à Dieu qu'il vous préserve de la tentation, n'êtes-vous pas dans le dessein de vous y exposer vous-même? Et ne conservez-vous pas une attache secrète pour le mal, lorsque vous priez Dieu de vous délivrer du mal? Mon Enfant, interrogez votre conscience; examinez-vous bien sur tous ces points, & voyez si votre cœur ne dément point vos paroles, quand vous récitez votre *Pater*. Car alors ce ne seroit plus une prière, ce seroit une dérision & une insulte.

Mais si vous désirez sincèrement d'obtenir les grâces que vous demandez à Dieu dans vos prières, comment peut-il se faire que vous les demandiez si froidement? Si vous avez la dévotion dans le cœur, comment peut-il se faire que l'indévoction, le dégoût, la dissipation, l'ennui soient peints sur votre visage & dans tout votre extérieur? Regarder çà & là, bâiller d'une manière indécente, s'appuyer nonchalamment, chercher des postures commodes, interrompre quelquefois sa prière pour un rien, parler avec précipitation sans s'écouter, sans faire attention à ce que l'on dit; courir à la fin où l'on voudroit être dès qu'on a commencé; regarder la prière comme une tâche incommode à laquelle on ne veut pas manquer, mais qu'on remplit de mauvaise grâce, comme si l'on n'y avoit aucun intérêt: de bonne foi, mes chers Paroissiens, est-ce ainsi que l'on prie, quand le cœur désire véritablement ce que la bouche demande?

Serm. 15. de
V. Dom.

Lorsque nous prions. dit S. Augustin, nous

hommes comme des pauvres mandians devant la porte du grand pere de famille , J. C. Voyez un pauvre qui demande l'aumône : son regard , ses gestes , le ton de sa voix , la maniere pathétique & touchante avec laquelle il expose ses besoins , ses infirmités , sa misere ; tout cela exprime le désir qu'il a d'obtenir ce qu'il demande. Vous-même , lorsque vous allez trouver une personne pour lui demander quelque service , dans une occasion pressante , n'êtes-vous pas tout occupé de ce que vous avez à lui dire & de ce qu'elle vous répondra ? Vous avez les yeux fixés sur elle ? vous parlez posément & honnêtement ; vous ne pensez à autre chose. Si on vous refuse , vous insistez ; & plus votre besoin est pressant , plus vous êtes pressant vous-même. Ah ! que vous seriez dévot , si vous priez Dieu , comme vous priez les hommes , lorsque vous avez besoin de leur secours !

Mais il faut vous rendre justice : il y a certaines occasions où vous priez avec ferveur. Lorsque vous vous trouvez exposé à quelque grand danger de perdre vos biens ou votre vie ; lorsque n'ayant d'autre ressource que la providence , vous vous adressez à elle , dans quelque malheur qui vous arrive ; vous priez alors dévotement , & de bon cœur ; vous levez les yeux au Ciel , vous avez les mains jointes , vous poussez de grands soupirs. Eh mon Dieu , mon Dieu , prenez donc pitié de moi , mon bon Sauveur , venez à mon aide , je n'ai d'espérance qu'en vous ! Pourquoi dans ces occasions votre prière est-elle si fervente ? c'est qu'elle part du cœur , c'est que le cœur désire ardemment ce que la bouche demande. De là vient que vous priez de votre côté toutes les mesures qui sont en votre pouvoir , soit pour prévenir le malheur qui vous menace , soit pour vous tirer du danger & de l'embarras où vous êtes , & vous procurez les secours que vous de-



mandez à Dieu. Votre conduite alors s'accorde avec votre priere ; au lieu que quand il s'agit des choses du Ciel , & des besoins de votre ame , vous priez d'une façon & vous agissez d'une autre ; par où il est aisé de voir que vos prieres ne sont la plupart du tems qu'une pure routine , & que vous ne vous souciez guères d'obtenir des graces que vous demandez seulement du bout des levres , & même très-souvent sans y penser. Pour vous en convaincre , il n'y a qu'à comparer votre vie avec vos prieres ; examinons les choses de près , & parlons si familièrement que tous ceux qui ont des oreilles , puissent nous entendre.

III.
REFLEXION.

LA priere que vous faites tous les jours est composée de l'Oraison Dominicale , dont nous parlions tout-à-l'heure , du Symbole des Apôtres , de la Confession des péchés , à quoi vous ajoutez de actes d'Adoration , d'Amour , d'Espérance , d'Offrande , de Remerciment ; & je sçais que la plupart d'entre vous , finissent par réciter les Commandemens de Dieu & de l'Eglise.

A juger de vos sentimens & de votre conduite par le langage que vous tenez dans vos prieres , on vous prendroit , mon cher Enfant , pour un parfait Chrétien. Vous demandez que le nom de Dieu soit sanctifié , que son règne arrive , que sa volonté soit faite ; quoi de plus beau & de plus édifiant ? Mais au lieu de le sanctifier vous-même , ce nom adorable , vous le déshonorez par des juremens , des imprécations , par des discours contraires à la charité ou à la pudeur ; vous êtes cause que les autres le déshonorent , & cela par vos mauvais conseils , vos mauvais exemples , vos scandales. Au lieu de faire régner J. C. dans votre cœur , vous y faites régner le Démon , à qui vous obéissez & dont vous faites les œuvres ;

le Démon de l'ivrognerie , le Démon de l'impudicité, l'amour des richesses qui sont votre Roi, votre Dieu, votre tout.

Vous dites : Seigneur , que votre volonté soit faite , pendant que vous voulez mille choses qu'il ne veut pas , & que vous ne voulez presque rien de ce qu'il veut ; pendant que vous êtes sans soumission , sans patience , sans résignation dans les peines que vous souffrez , & les malheurs qui vous arrivent.

Vous demandez votre pain quotidien , & vous faites servir à votre damnation les biens que la providence vous envoie. Vous demandez votre pain quotidien , & vous mangez au cabaret, dans un jour , de quoi nourrir votre famille une semaine. Vos greniers sont pleins , vous avez de l'or & de l'argent dans vos coffres , pendant que les pauvres meurent de faim à votre porte , & vous demandez votre pain quotidien ; vous ne travaillez point , vous n'êtes utile à personne , vous vivez dans l'oïveté , quoique vous soyez condamné comme les autres à manger votre pain à la sueur de votre front ; & vous demandez votre pain quotidien , pendant que l'Apôtre nous dit que celui qui ne travaille point ne doit pas manger.

Vous ajoutez ensuite : pardonnez-nous comme nous pardonnons ; & vous êtes rempli de fiel contre vos ennemis. Préservez-nous de la tentation ; & vous vous y exposez , vous la cherchez. Délivrez-nous du mal ; & le seul mal qui soit à craindre , je veux dire le péché , est celui que vous craignez le moins , ou que vous ne craignez pas du tout. Délivrez-nous du mal ; & vous conservez tranquillement , une année entière , des péchés mortels sur votre conscience. Que faites-vous donc ? A quoi pensez-vous ? Qu'est-ce que vous dites , en récitant soir & ma-

tin cette divine priere , pendant que vos actions contredisent toutes les demandes qu'elle renferme ?

Je crois en Dieu le Pere tout-puissant ; je crois en J. C. son Fils qui est né , qui a souffert , qui est mort ; je crois au Saint-Esprit , à la sainte Eglise Catholique , Apostolique & Romaine , & le reste. O la belle profession de foi ! mais si vous croyez en Dieu , pourquoi vous arrive-t-il si souvent de penser & d'agir comme s'il n'y en avoit point ? S'il est votre Dieu , votre Seigneur & votre Maître , où est donc l'honneur que vous lui rendez ? Où est le respect , où est la crainte , où est l'obéissance que vous lui devez ? Et s'il est votre pere , où est votre amour , où est la confiance que vous avez en lui ? Si vous croyez en J. C. , pourquoi suivez-vous les maximes du monde , plutôt que l'Evangile ? Pourquoi ne profitez-vous pas de tant de graces qui sont le prix du sang de J. C. ? Vous croyez au S. Esprit & à l'Eglise qui est son organe ; pourquoi donc écoutez-vous des fables & des nouveautés profanes , au lieu d'écouter l'Eglise qui vous enseigne par la bouche des Pasteurs ? Vous dites soir & matin , *je crois , je crois*. Eh ! de quoi vous servira de croire , si vous vivez comme ne croyant point !

Après cela , vous vous confessez , vous protestez devant Dieu , la sainte Vierge & tous les Saints , que vous avez péché , & grandement péché ; vous ajoutez en frappant votre poitrine , que c'est votre faute , & votre grande faute. Vous suppliez instamment la Bienheureuse Vierge & tous les Saints de prier Dieu pour vous , afin qu'il vous fasse miséricorde ; cela est beau ; mais qu'est-ce que cela signifie , si en frappant votre poitrine vous conservez l'amour du péché dans le cœur , si vous ne faites aucune pénitence de ceux que vous avez commis , si vous ne prenez aucune

précaution pour ne plus les commettre ? A quoi vous sert d'invoquer la Sainte Vierge & les Saints, si vous marchez toujours dans un chemin tout opposé à celui qu'ils ont tenu pendant qu'ils étoient sur la terre, & qui les a conduits à la vie éternelle ?

Vous récitez des actes d'adoration ; & vous faites un Dieu de vos richesses , de votre ventre, de vos plaisirs : des actes de remerciement ; & vous ne donnez à Dieu aucune marque de reconnoissance. Vous offrez votre cœur à Dieu ; & vous le donnez tout entier à vos passions. Votre bouche dit , mon Dieu , je vous aime , & vos actions disent encore mieux , que vous ne l'aimez pas. Voyez , mon cher Paroissien , voyez quelle contradiction entre la vie que vous menez , & les prières que vous faites.

C'est une habitude très-louable de terminer la prière du soir & du matin , en récitant avec respect les Commandemens de Dieu & de l'Eglise. Mais celui qui les récite , sans se mettre d'ailleurs en peine de les pratiquer , récite vraiment l'arrêt de sa condamnation. Lorsque vous entendez dire à un impudique par exemple : *impudique point ne seras* ; à un usurier : *le bien d'autrui tu ne prendras* ; à celui qui ne sanctifie pas le Dimanche : *le Dimanche tu sanctifieras* : & ainsi des autres ; ne prononcent-ils pas leur jugement & leur condamnation ?

De tout cela , mes chers Paroissiens , il s'ensuit que comme il est impossible de bien vivre , sans bien prier , parce que nous ne pouvons rien sans la grace ; il est impossible aussi de bien prier quand on ne mène pas , ou qu'on ne désire point de mener une vie chrétienne. Nous vivons mal , parce que nous prions mal ; & d'un autre côté , nous prions mal , parce que nous vivons mal.

Mes chers Enfans , au nom de Dieu , je vous

en conjure par les entrailles de J. C. & par le salut de votre ame , prenez-donc garde aux prieres que vous adressez à Dieu ; faites attention à ce qu'elles signifient. Elles renferment ce que nous croyons , ce que nous espérons , ce que nous devons désirer , ce que nous devons faire pour gagner le Ciel ; elles sont la regle de notre vie ; & lorsque vous les récitez avec toute l'attention qu'elles méritent , vous y apprendrez encore mieux que dans nos instructions , & le bien que vous devez faire , & le mal que vous devez fuir ; vous y trouverez les graces les plus abondantes , vous y puiserez les plus douces consolations.

Ne commencez donc jamais vos prieres sans vous y être préparés auparavant , sans vous être bien pénétrés de la présence de Dieu qui vous voit , qui vous écoute , & qui connoît vos plus secretes pensées. Souvenez - vous qu'il n'est pas possible de le tromper ; & que s'il découvre au fond de votre cœur le contraire de ce qui est dans votre bouche , votre priere au lieu de l'honorer , le déshonore ; au lieu de l'appaiser , l'irrite ; au lieu d'être une bonne œuvre , est un péché ; de sorte que vous serez plus coupable après l'avoir faite , que vous ne l'étiez en la commençant.

Je suis rempli de confusion , ô mon Dieu , toutes les fois que je pense à la maniere dont je vous ai prié jusqu'à présent ; & j'ai tout lieu de craindre que mes prieres au lieu d'avoir attiré votre miséricorde , n'ayent mérité que votre colere. Mon Sauveur , mon adorable Sauveur , apprenez-moi vous-même à prier. Faites que je ne me présente jamais devant vous , sans avoir préparé mon ame , sans avoir réfléchi sur ce que je vais faire , sans m'être bien pénétré de votre puissance & de ma foiblesse , de votre grandeur & de

mon néant. Eclaircz mon esprit pendant mes prieres, éloignez-en toutes les idées qui l'embarrassent & le dissipent. Que dans ce moment, il soit occupé de vous seul ; de vous seul, ô mon Dieu, qui devriez occuper & remplir tous les instans de ma vie. Echauffez mon cœur pendant mes prieres ; formez-y par les opérations ineffables de votre grace, les sentimens de piété, les bons desirs, les gémissemens intérieurs d'une ame qui vous aime & qui soupire après vous. Que mon cœur désire véritablement ce que ma bouche vous demande ; que mes actions répondent à mes prieres, & que la maniere dont je vous servirai, ne soit pas contraire aux paroles que je vous adresse. Que je vous adore en esprit & en vérité ; que je vous aime, que je vous cherche, que je vous trouve, que je m'attache inviolablement à vous, & qu'enfin je vous possède éternellement dans le Ciel. *Ainsi soit-il.*

